

Pourquoi Macron a d'ores et déjà perdu la bataille de l'obligation vaccinale pour les soignants



[Source : lecourrierdesstrategies.fr]

Par Éric Verhaeghe

Le 12 juillet, à la faveur d'un improbable été pluvieux, Emmanuel Macron déclenchait la bataille de l'obligation vaccinale pour les soignants. L'histoire dira un jour quels ont été les tenants et aboutissants exacts de ce fabuleux cadeau aux laboratoires pharmaceutiques, renforcé par un passe sanitaire qui a tonné comme une mise sous contrainte de toute une population pour recevoir aveuglément l'injonction d'un produit sous autorisation conditionnelle. Mais enfin, c'est dérangeant d'établir une corrélation entre ce coup de pouce aux profits et les immenses besoins de financement de la campagne électorale qui s'ouvre, même si aujourd'hui aucun élément factuel sérieux ne permet d'étayer ce soupçon. Les communiqués officiels sur l'issue de cette bataille sont évidemment triomphalistes sous la plume du gouvernement. En réalité, Macron a perdu la première manche, et il le sait.



Et voilà, nous sommes le 15 septembre, et le temps d'un premier bilan pour la bataille de l'obligation vaccinale lancée par Emmanuel Macron vient. Beaucoup de victimes de ce diktat sont encore dans un état de sidération et font régulièrement part de leur angoisse ou de leur conviction d'une résistance sans espoir face à l'évidente offensive internationale, commencée par la France, en faveur d'une vaccination. Nous avons commencé à expliquer (et c'est à suivre), les dessous de cette campagne, portée par de très puissants intérêts industriels qui trouvent dans la Commission Européenne une écoute très poreuse. Ces intérêts sont à la fois ceux des laboratoires pharmaceutiques, mais aussi ceux de l'industrie désormais spécialisée dans l'identité numérique.

Deux mois après le lancement de cette campagne éclair par la caste mondialisée au pouvoir, quelle tendance globale pouvons-nous observer ? Je voudrais ici prendre le temps d'expliquer pour quelle raison, de mon point de vue, l'actualité doit nous rassurer sur l'avenir.

La croyance naïve d'une victoire éclair de la caste

Nous l'avons exposé récemment, la caste vit dans une bulle dont la réalité n'est pas la même que la nôtre. Dans cette bulle-là, les Français sont des "veaux", une sorte d'emballage de Babybel qu'on peut tourner dans les doigts pour lui donner la forme qu'on veut. Pourvu que les Français puissent prendre un pot en terrasse, tout leur irait, et toutes les libertés pourraient être abolies. Dans ce monde-là, les signaux faibles d'une opinion en colère ne comptent pas, et les craquements qui s'entendent de partout dans la structure architectonique de la maison France n'ont aucune importance.

Forte de ces croyances naïves sur l'état d'une société, la caste a la conviction (comme l'état-major allemand en 1941 lorsqu'il a lancé l'opération Barbarossa) que l'obligation vaccinale serait une promenade de santé et que tous les Français finiraient bien, tôt ou tard, par s'y conformer. Certes, il y aurait des manifestations, des gens pas contents, mais, globalement, tout finirait par suivre et rentrer dans l'ordre.

Les adversaires du passe sanitaire (ou en tout cas beaucoup d'entre eux) ont, d'une certaine façon, nourri une croyance assez proche. Dans leur esprit, la bataille durerait deux mois au maximum, et battre le pavé jusque-là chaque samedi devait suffire à faire reculer le gouvernement. D'où l'effet de désespoir qui tétanise de nombreux partisans des libertés, convaincus que, dans une démocratie libérale, un gouvernement ne peut pas se comporter comme ça.

Et d'où leur sentiment d'avoir déjà perdu la guerre et de ne rien pouvoir face au coup de force contre la démocratie mené par la caste mondialisée.

De notre point de vue, la réalité est très différente. Nous essayons de l'argumenter et de le documenter depuis plusieurs mois : la caste mondialisée s'est organisée depuis quelques années pour changer le cours de l'histoire en imposant unilatéralement un nouveau modèle de société où l'humanité sera dégradée au profit de la "nature". Je renvoie sur ce point à mon livre sur le Great Reset. La bataille qui a commencé le 12 juillet n'est donc qu'un épisode dans une longue guerre qu'il va nous falloir mener avec nos armes face à un ennemi moins nombreux, mais beaucoup mieux équipé, et beaucoup plus structuré.

Il n'y aura par conséquent aucune victoire-éclair, ni d'un côté ni de l'autre. Il y aura un long combat. Il faut s'y préparer.

Le Great Reset et la dilution de l'Occident dans un grand tout mondialisé et désincarné

Poussée en cela par la presse subventionnée, l'opinion française a essentiellement réduit la question du vaccin et du passe sanitaire à un comportement de mauvais coucheurs "antivax" qui feraient preuve d'irresponsabilité en menaçant la vie des vaccinés. Cette fixation sur une

logique de bouc-émissaire a permis d'occulter l'essentiel de la visée politique portée par le passe sanitaire : la mise en place d'un crédit social, où les citoyens les plus obéissants sont récompensés (le droit d'aller au restaurant, au concert, etc.), et où les dissidents sont dégradés (obstacles multiples pour être soignés, sociabilisés, etc.). Ce faisant, le gouvernement est parvenu à faire croire aux amis du passe sanitaire que devoir décliner son identité pour prendre un café était une récompense réservée aux bons élèves, alors qu'il s'agit d'une ahurissante bascule dans la surveillance de masse.

Dans la durée, l'enjeu mondialisé du passe sanitaire est bien la projection de l'Occident dans une logique de crédit social à la chinoise, et dans une numérisation de l'identité couplée au contact tracking et à la surveillance généralisée. L'Etat veut désormais tout savoir de vous, de vos amis, de vos lieux préférés, de votre emploi du temps, sans que vous n'en preniez ombrage. Votre servitude doit devenir un motif de fierté.

L'instrumentalisation de l'épidémie pour convaincre une bonne moitié de la société française que le passe sanitaire est un outil de liberté constitue, de ce point de vue et de la part d'Emmanuel Macron, un coup de maître. Le spectacle des bien pensants au sens large (on y mettra pêle-mêle Pascal Praud, Michel Onfray, et une quantité d'autres qui se laissent distraire par l'écran de fumée du vaccin) convaincus d'être très intelligents en plaidant en faveur de leur mise sous surveillance est de ce point de vue jubilatoire et d'une ironie absolue.

Mais le programme du Great Reset ne s'arrête pas là. Nous avons déjà insisté sur l'importance du Big Government et sur le remplacement des Etats-Nations par des ensembles multilatéraux calqués sur l'Union Européenne. Mais la principale phase du Great Reset, son stade ultime, sera la révolution "écologique" où l'humanisme ne sera qu'un vieux souvenir, où l'humanité sera considérée comme un stade primitif dans un nouvel ordre naturel où la technologie permettra le dépassement de l'homme.

Autrement dit, le vieux noyau occidental qui conduit le monde depuis des siècles sera définitivement dilué, après des décennies de sape menée par George Soros et ses sbires de Black Lives Matter et autres mouvements racistes.

Grâce à Macron, le réveil de la volonté individuelle

Après des décennies de consumérisme aveugle, où le confort valait religion dans une sorte d'insouciance éternelle savamment cultivée comme l'a très bien montré Philippe Muray (aujourd'hui lâchement trahi par certains ou certaines de ses disciples), le réveil est douloureux. Bercés par la propagande unioniste selon laquelle l'Europe garantissait la paix et la victoire ultime des bisounours, beaucoup découvrent que la démocratie peut finir brutalement et se transformer en dystopie, lorsque sa conduite est abandonnée à une caste de petits marquis soudoyés par quelques grands possédants. Et beaucoup comprennent que la démocratie est comme une orchidée : elle est fragile, au

fond, et demande une attention de tous les instants, quand on croyait qu'elle était immortelle.

De ce point de vue, le discours du 12 juillet par Emmanuel Macron a constitué un premier et formidable révélateur. Si une majorité de Français l'a avalé dans le contentement, ou parfois dans la peur et le tremblement, il a pour un grand nombre de Français constitué un signal majeur. L'heure du réveil a sonné, particulièrement pour une masse colossale d'agents hospitaliers, d'aide-soignant(e)s, d'infirmiers ou d'infirmières qui ont dû choisir entre conserver leur emploi ou subir une injection dont ils ou elles ne voulaient pas.

Pour tous ceux-là, le discours de Macron a constitué une ordalie, comme l'épreuve du feu dans le droit germanique au Moyen-Âge. Certains ont parfois, la mort dans l'âme, et pour des raisons que l'on peut comprendre, choisi d'être vaccinés. Mais leur amertume durera, et la caste le paiera cher tôt ou tard. D'autres, souvent après des nuits d'angoisse et d'incertitudes, après des tourments qu'ils n'imaginaient pas, ont laissé leur volonté de liberté s'affirmer malgré la pression collective. Ils assument d'être mis au ban de la société pour rester eux-mêmes.

Cette force-là, ce n'est pas en temps de paix, en temps de bonheur, qu'on la découvre en soi. Et il faut ici remercier Macron d'avoir permis à des millions de Français de découvrir qu'ils pouvaient aller loin, très loin, dans les ressources intérieures, dans la souffrance, pour affirmer leur volonté et pour résister.

Comment le Great Reset réveille la liberté

Ce 15 septembre au soir, nous subirons très probablement la propagande officielle, délivrée industriellement par des medias subventionnés (et détenus par les marionnettistes qui meuvent la classe politique), selon laquelle la mise en place de l'obligation vaccinale constitue une grande victoire des colonnes macroniennes. La réalité profonde est toute autre.

D'abord parce que la saignée imposée dans les hôpitaux et dans la médecine de ville est terrible, même si elle sera de-ci de-là longue à montrer ses effets. Partout, des soignants ont démissionné, parfois par centaines (on parle de 300 démissions au CHU de Strasbourg), avant d'être suspendus. Les arrêts-maladie ont explosé. Les suspensions vont couronner cette situation de fragilité dangereuse. Partout, l'obligation vaccinale a clivé et traumatisé des équipes déjà fortement secouées par des mois de COVID. Et que dire des résidences pour personnes âgées, qui vivent un vrai désastre dont les familles ne tarderont pas à voir les effets ?

Ceux qui ont déclenché cette bataille méprisent le bien commun et prendront leur mépris en boomerang dans les mois qui viennent, lorsque les vaccinés seront à la recherche d'un médecin, d'un service hospitalier, capable de leur injecter leur quatrième dose, ou capable de soigner en urgence la thrombose créée par le vaccin, et qu'ils trouveront devant eux un système sanitaire

dévasté par la folie macronienne.

Surtout, l'électrochoc du 12 juillet a produit un formidable réveil de la volonté – et la volonté est ce qui a toujours sauvé et sauvera à nouveau l'Occident.

Organiser la sécession pour se protéger de la caste

Beaucoup (qui ignoraient que l'Histoire est tragique) me répondront que la meilleure volonté du monde ne peut rien contre un rouleau compresseur aussi puissant que le projet de Great Reset qui se met en place. C'est assez vrai, mais nous disposons en réalité d'une arme extrêmement puissante et destructrice pour contrer les visées de la caste. Il s'agit de la sécession, forme suprême de la désobéissance civile qu'il convient désormais de décliner sous toutes ses formes.

Je vous propose que nous mettions les jours à venir au service de cette déclinaison, que nous pourrions partager collectivement. L'urgence est en réalité de procéder à une sécession psychique. Je vous expliquerai demain comment la pratiquer.